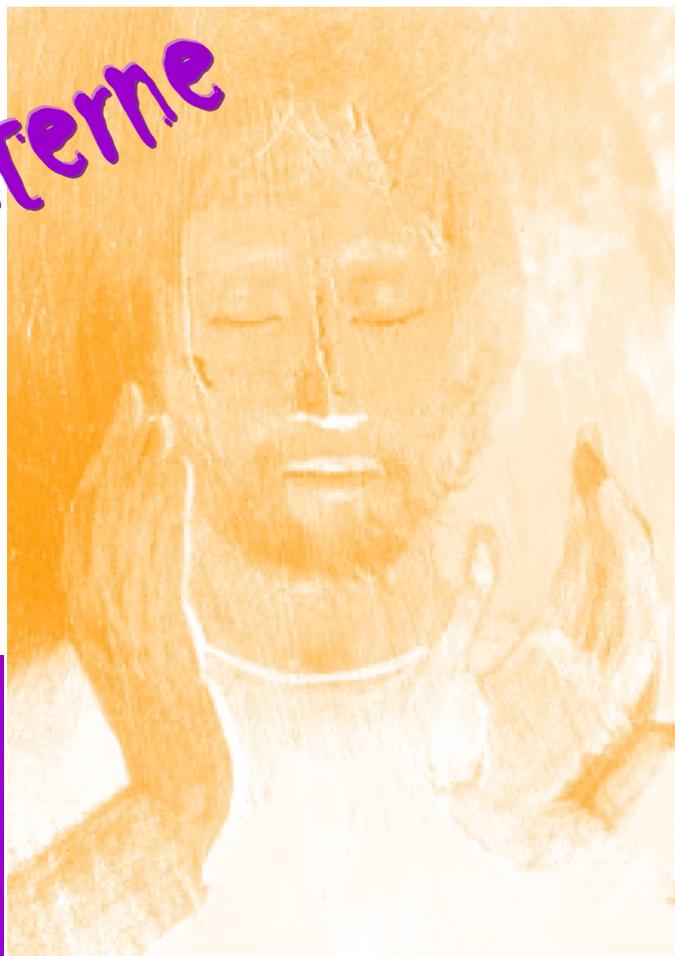




Une Lanterne

N° 218

carême



1° lecture du livre de la Genèse (Gn 12,1-4a)

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui.

L'introduction au cycle d'Abraham (Gn 11,27 - 12,5) est un récit composé après l'Exil, dans lequel Dieu, primitivement, ne s'adressait pas à Abraham. Cela advenait à partir de 12,7.

Or, au sein de cette introduction, nous trouvons ce petit passage que nous venons de lire, qui a été ajouté ultérieurement, ajout théologique dont le contenu est un message adressé au patriarche avant qu'il ne quitte Our.

Par là, le départ lui-même est interprété comme un acte d'obéissance, thème jusque-là non abordé mais qui va marquer Abraham de son sceau.

Ce petit passage est composé d'un ordre (quitter son pays, son clan, et la maison de son père), suivi de trois promesses : celle de faire d'Abraham une grande nation, bénie et célèbre, celle qu'il deviendra le critère à partir duquel les autres humains et peuples seront bénis ou maudits, enfin celle qui fait que toutes les familles de la terre seront bénies à travers lui.

Ce qui est remarquable, écrit Albert de Pury, c'est qu'avec Abraham est fondé un peuple et que ce peuple est destiné à revêtir une importance décisive pour l'humanité.

Mais, précise ce bibliste, cet ajout à l'introduction du cycle d'Abraham, présuppose déjà l'existence du judaïsme. C'est ce qui fait dire qu'il est donc très tardif dans la chronologie biblique.

Car le groupe qui se définit ici par sa provenance d'Abraham, ne se comprend plus ou pas uniquement comme une nation sur le plan politique ou/et territorial, mais se présente comme une communauté de foi déjà répandue dans le monde et qui déjà interpelle ce dernier par sa présence.

Or, c'est bien ce qui est arrivé vers le V° s. avant notre ère. Car, à cette époque, Israël n'existe plus politiquement : il est sous domination perse. Ses frontières ont été redéfinies par l'occupant, et déjà beaucoup de juifs ont installé des communautés dans le pourtour méditerranéen (ce que l'on appellera la « Diaspora »).

On notera que le patriarche porte encore ici le nom de ses débuts dans son chemin de foi (Abram : père - *tenu par le-* haut) ; son nom sera changé (signe d'une mission particulière) en Abraham (père de multitude) !

La tradition veut que tous les 2^{ièmes} dimanches de Carême des années A, B et C, nous lisons un récit de la Transfiguration. Cette année « A », nous lisons celui de Matthieu qui s'inspire de Marc.

Evangile selon saint Matthieu (Mt 17, 1-9)

[Après six jours,] Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre. Et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

« Après six jours » est une référence au récit de l'Exode (24,16) où *la gloire de Yahvé demeura sur le mont Sinaï et la nuée le couvrit pendant six jours* et où, Moïse fut appelé à pénétrer dans la nuée *le septième jour* (donc après six jours). Or, c'est là qu'avait eu lieu la révélation essentielle de la foi juive. Le christianisme proclame ici une révélation de même importance.

La tradition signale encore la parenté entre les deux événements par un autre signe : De même que Moïse avait emmené avec lui Aaron, et ses deux fils Nadav et Avihou (Ex 24,1), Jésus emmène avec lui Pierre, et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Quant à la montagne, elle n'est pas nommée, elle est simplement dite « haute ».

« La montagne » est le lieu symbolique de la pleine rencontre de l'homme avec Dieu, elle est aussi, ce panneau indicateur que les rédacteurs mettent dans leurs textes pour signaler que ce qui suit est de l'ordre de la révélation. Cette montagne symbolique est ici le « nouveau Sinaï ».

Et justement, (troisième parallèle avec l'Exode), au Sinaï, le visage de Moïse s'était illuminé parce qu'il avait conversé avec Dieu. Mt ajoute ce détail du visage au texte de Mc, pour accentuer le fait qu'il veut présenter Jésus, à sa communauté, comme étant le nouveau Moïse.

Mais il y a en Jésus plus que Moïse. Le texte dit qu'il fut transfiguré (métamorphosé), ce n'est pas que le visage qui est lumineux (comme avec Moïse), mais l'être même de Jésus.

Cependant, le verbe « métamorphoser », ne fait pas partie du langage biblique, il appartient à la mythologie gréco-romaine. Luc, d'ailleurs ne l'a pas employé, il a préféré garder le texte de la tradition originale qui n'en parle pas.

Un autre détail propre à Mt c'est que, si Mc ne parlait que de la blancheur du vêtement, (marque des élus dans la littérature des apocalypses), Mt rajoute l'image de la brillance du soleil, se référant à Malachie (3,20) qui annonce le Messie comme soleil de justice.

La tradition primitive semble avoir ajouté deux personnages célestes en lien avec les deux que nous retrouverons au matin de Pâques. Puis ces deux êtres lumineux ont été identifiés à Moïse et Elie. (Lc qui respecte la tradition primitive a gardé l'usage, par deux fois dans le texte, de ces « deux hommes »). Mis à part que ce sont les deux seuls à avoir eu une vision à l'Horeb - autre nom du Sinaï - le judaïsme de l'époque affirmait qu'Elie viendrait pour annoncer le Messie, mais un midrash affirmait que Dieu avait dit à Moïse : *Quand j'enverrai Elie [pour signaler le Messie], vous apparaîtrez ensemble.*

L'un et l'autre sont là comme pour passer le relai à Jésus, écrivent Colette et Jean-Paul Deremble.

La demande de Pierre, qui symbolise l'incompréhension des disciples pendant que Jésus est avec eux sur terre, se perd dans l'immense scénario cosmique qui se joue alors. Au lieu d'une tente, voici une nuée *lumineuse*, ajoute Mt au texte de Mc. Elle évoque à la fois la « nuit » du mystère et la « lumière » de la révélation. La nuée lumineuse est un code biblique pour dire la présence de Dieu. Ce petit passage nous renvoie à Exode 40,34 : *La nuée couvrit la tente de la rencontre et la gloire du Seigneur remplit la demeure.*

C'est de cette nuée qui symbolise la présence divine qu'une voix (la voix de Dieu, donc !) retentit pour la seconde fois dans le livre de Mt. Si quelques versets plus haut (en 16,15) Jésus posait la question « Au dire des hommes, qui suis-je ? », voici la réponse de Dieu lui-même qui reprend les mêmes mots que lors du baptême de Jésus : rappel de sa messianité (Celui-ci est mon fils, verset du Ps 2, chanté lors de l'intronisation royale), de sa vocation (le bien-aimé), de son identification au serviteur souffrant (celui en qui je trouve ma joie). Mais une finale est ajoutée ! .../...

En effet, si les paroles sont les mêmes que pour le baptême de Jésus, ici la tradition a ajouté : *Ecoutez-le !* Cette injonction fait allusion à Deutéronome 18,15 où Moïse dit, à l'adresse du peuple rassemblé : *Yahvé suscitera pour toi, du milieu de toi, un prophète comme-moi : Ecoutez-le !*

Mt ajoute ensuite des marques de vénération et d'effroi sacré. Par là, il achève de dessiner les trois actes rituels d'une cérémonie d'intronisation royale en Israël : Voir le roi glorieux, dans ses vêtements tout brillants, entendre la proclamation de ses titres, se prosterner devant le souverain !

Et puis, d'un coup, la parenthèse se clôt : Jésus est seul, et il touche les disciples pour les reconforter. En fait, il s'agit, là encore, d'une allusion à l'Ancien Testament, au livre de Daniel, qui parle de vision, terme que Mt est le seul à employer ici. En effet lors de la vision de Daniel 8,18, on lit : Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre. Il me toucha et me fit tenir debout à la place où je me trouvais. » Il faut aussi faire un rapprochement avec la vision du « fils de l'homme » (Daniel 10,5 ...) : Je levai les yeux et regardai, et voici qu'il y avait un homme vêtu de lin ... son corps était comme de la chrysolithe, son visage, comme l'aspect de l'éclair, ses yeux, comme des torches de feu, ses bras et ses jambes, comme l'éclat du bronze poli, le bruit de ses paroles, comme le bruit d'une foule ... J'entendis le son de ses paroles ; et lorsque j'entendis le son de ses paroles, je tombai en léthargie sur ma face, la face contre terre (comme les apôtres) Et voici qu'une main me toucha ; elle me mit, tout tremblant, sur les genoux.

Enfin, on revient à la vie normale, « on descend de la montagne », et Jésus leur ordonne de ne parler à personne de cette vision avant la Résurrection !

Tradition > Marc (9,2-9) - Matthieu (17,1-9)	Tradition > Luc (9,28-36)
<p>Et après six jours Jésus prend avec lui, Pierre, Jacques et Jean et les fait monter sur une haute montagne</p> <p>et il fut transfiguré (métamorphosé) devant eux,</p> <p>ses vêtements devinrent blancs</p> <p>et apparurent Moïse et Elie</p> <p>Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le !</p>	<p>Or, après ces paroles, environ huit jours ayant pris avec lui Pierre, Jean et Jacques. <i>Il monta sur la montagne pour prier et il arriva, comme il priait,</i></p> <p><i>son visage devient autre</i> son vêtement fulgurant <i>et deux hommes</i> s'entretenaient avec lui c'étaient Moïse et Elie <i>apparus en gloire</i> qui parlaient de son exode..</p> <p>...</p> <p><u>ils virent la gloire de Jésus et les 2 hommes</u></p> <p>...</p> <p>Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le !</p>

La Transfiguration est propre à Mc, Mt & Lc ; (Jn n'en parle pas). Or, nous nous trouvons face à 2 traditions : celle dont s'inspire Mc et que reprend ici Mt, et celle à laquelle puise Luc dont il garde des traces (**en gras**, le texte archaïque, ***en italique souligné***, les premiers ajouts).

La tradition la plus ancienne dit que Jésus part dans la Montagne pour prier et prend avec lui ... ? [Pierre, Jean et Jacques sont une harmonisation entre les deux traditions]. Ceux-ci voient le visage de Jésus changer pendant qu'il prie. Tout est centré sur le fait que c'est Jésus qui bénéficie d'une expérience mystique à laquelle assistent certains : il n'est pas dit qu'il fut transfiguré devant eux comme dans l'autre tradition où Jésus emmène les disciples **pour leur** faire vivre une expérience. Dans la tradition primitive, on a ajouté ensuite 2 hommes (en lien avec le matin de Pâques où 2 hommes se présentent aux femmes) pour attester que l'évènement est divin. Plus tard, avec l'évolution de la théologie, on les a nommés comme étant Moïse et Elie, mais c'est pour Jésus qu'ils sont là. On perçoit dans le texte de Luc que « c'étaient Moïse et Elie » est un ajout au texte primitif ... pour harmoniser avec Mc et Mat.

En fait, au cours de sa prière, Jésus a probablement eu une sorte d'extase à laquelle ont assisté certains de ses amis. Après la Résurrection, cette anecdote leur est revenue et a alors servi à la théologie naissante : « Ils ont vu en lui sa divinité.... »

Homélie pour le 2° dim. de Carême
(le 08/03 , 9h30 : St André de Roquelongue)

Le jour où Pierre, Jacques et Jean ont été emmenés par Jésus « sur la montagne » et où ils l'ont vu changer complètement d'aspect, (visage ensoleillé et corps tout lumineux, tout autre), ce jour-là, ils sont montés très haut. Ils ont été comme élevés au niveau de l'éternel « aujourd'hui » de Dieu, où Passé, Présent et Futur sont rassemblés en un temps hors du temps. Voici Moïse et Elie, les grandes figures des Ecritures : avec eux, tout le Passé là. Jésus est devant eux dans l'instant présent. Ce qu'il deviendra après sa Pâque, leur est manifesté : le Futur est aussi là.

Le Ciel est descendu sur terre ; les visionnaires sont comme happés par l'Eternité. On comprend alors l'affirmation de Pierre au nom des trois : « Il est bon que nous soyons ici ! » ... On comprend aussi que tous veulent que cela dure, et que Pierre propose de construire une demeure à chacun de ces illustres personnages de leur vision.

Mais soudain tout chavire : Une nuée les couvre de son ombre et les voilà qui, saisis d'effroi, tombent face contre terre. Ces hommes qui sont montés très haut, qui auraient voulu retenir le Ciel sur la terre, les voici tombés de haut, à terre ! C'est au moment où ils pensaient pouvoir saisir ce qui était proposé à leur regard, qu'ils sont dessaisis de tout par une voix céleste. Et puis, tout se tait, tout s'efface, et il leur faut descendre sur le terrain du quotidien.

Vivre à la hauteur de Dieu, une étincelle de leur temps, ne leur a permis que de se retrouver par terre ! Mais cela leur a donné la possibilité d'échapper à la tentation de jouer aux héros. Car une tentation guette ces hommes qui feront partie de ceux sur qui va reposer la foi chrétienne : ils pourraient alors se prévaloir de cette rencontre au sommet pour affirmer leur prééminence sur les autres et pour justifier de la prééminence de l'Eglise sur le monde. Mais d'avoir vécu cette rencontre comme un bouleversement total les oblige et les obligera à une intense modestie. Ils sont obligés de reconnaître qu'ils ont été dépassés, que le Ciel surpasse les humains de la terre.

A regarder la scène, il semble y manquer Abraham, le père des croyants, celui qui quitta son pays et partit sans savoir où il allait, avec pour seul appui la parole de Dieu. En fait, la place d'Abraham n'est pas vide : les Apôtres sont appelés à l'occuper désormais. Car après Pâques, il va s'agir pour eux de s'appuyer sur la parole de Jésus, qui les mènera là où ils ne savent pas. Ils seront amenés à lâcher leur principale certitude : celle d'être membres d'un peuple supérieur à tous les autres. Ils auront à découvrir que Dieu, par Jésus-Christ, fait corps avec l'humanité entière. Ils devront quitter leur bastion et leur pays sans savoir où cela mène, avec pour seule assurance la même foi qu'Abraham en la fidélité de Dieu pour les guider jour après jour.

Cela signifie pour nous, aujourd'hui, que lorsque nous pensons que l'Eglise doit, coûte que coûte, maintenir des lois immuables et refuser de s'aventurer dans un monde sans repères, nous sommes peut-être pratiquants mais nous n'agissons pas forcément en croyants. Car croire ne consiste pas à se protéger derrière des fortifications mais à se risquer sans certitude ou plutôt sans autre certitude que celle d'écouter la Parole de Dieu pour nous guider, une Parole qui est loin d'être figée parce que vivante.

Il s'agit non pas de défendre nos vérités, notre morale ou notre citadelle mais de croire que Dieu tient parole puisqu'il nous demande d'écouter son Fils. Celui-ci saura nous faire découvrir jour après jour le chemin de la vie, un chemin à inventer en fonction des circonstances, des époques et des cultures différentes.

Or, parce que cette route ne peut être tracée d'avance, nous nous découvrons alors bien pauvres, vulnérables, désarmés, sans solution toute faite et sans réponse a priori. Nous ne pouvons simplement annoncer au monde que Jésus-Christ n'est pas venu pour donner des règles mais pour apprendre à tous les pauvres de la terre que Dieu a choisi de vivre à leur hauteur et qu'ils sont le Peuple qu'il accompagne dans une aventure où ils doivent inventer leur propre chemin.